

Franck Bouysse a eu la gentillesse de répondre, par écrit, aux questions que nous nous posions autour de son livre *Né d'aucune femme*.

Corinne Loreaux : Franck Bouysse, le titre de votre roman re-nie la femme, pourtant la couverture de votre livre exhibe une jeune femme allaitant un bébé. Pourquoi cette contradiction ? Pourquoi avoir choisi ce titre ? Vous auriez pu l'intituler *Né d'aucune mère*....

Franck Bouysse : L'une des grandes tensions de ce roman réside justement dans cette contradiction. Rose est une jeune femme qui va par tous les moyens refuser de disparaître, de se taire. Elle prendra la plume, rédigera ses cahiers pour exister et lutter contre l'oubli auquel on veut la condamner. Certains personnages de ce roman voudraient que l'enfant ne soit né d'aucune femme d'autant que la mère de l'enfant ne représente rien d'autre pour eux qu'une génitrice. Pourtant Rose résiste malgré tout, ne cesse d'affirmer sa force et c'est ce qu'exprime la photographie qui est en couverture du roman. Elle est mère, elle est femme et luttera contre les violences, contre la folie, contre la mort.

C.L. : Comment ce titre s'est-il imposé à vous ou vous est-il venu ?

F.B. : Pour cette formule, je dois remercier Shakespeare. Il a été prédit à Hamlet qu'il ne pourrait être tué que par un homme « né d'aucune femme ». Dans la pièce de théâtre, cela renvoie à la naissance par césarienne puisqu'on considérait alors que les enfants nés ainsi étaient « né d'aucune femme ». Dans mon livre, cette expression prend une autre signification.

C.L. : Les prénoms de certains personnages – Gabriel, Eugénie et Onésime – sont chargés de sens. Avez-vous choisi ces prénoms avant d'écrire l'histoire de ces protagonistes ou l'histoire de ces personnages ont dicté ces choix ?

F.B. : Les noms de mes personnages s'imposent à moi et c'est par la suite que je comprends ce qui les a inspirés. Pour Gabriel, nous avons évidemment la figure de l'ange biblique. Charles serait peut-être lié à Charles Perrault et aux ogres de ses contes. Edmond fait référence à Alexandre Dumas. J'aime aussi beaucoup lire les monuments aux morts dans les villages que je traverse. C'est sur l'un d'entre eux que j'ai croisé le nom d'Onésime.

C.L. : Saviez-vous dès le début que vous alliez écrire ce roman en recourant à différentes voix ? Avez-vous eu l'idée, dès le début, de faire en sorte que l'on connaisse l'histoire de Rose à travers ses vrais-faux cahiers ?

F.B. : Lorsque j'écris, je n'ai aucun plan, aucune idée préétablie, aucun projet. Je me lance dans l'écriture sans filet et je découvre au fil des pages où le récit me porte. Le premier jet de mes romans est donc un peu chaotique et je dois le réécrire intégralement, le travailler, le pétrir à plusieurs reprises pour lui donner forme et cohérence. J'ai commencé ce livre avec une phrase qui résonnait en moi. « Mon nom c'est Rose. C'est comme ça que je m'appelle. » Les cahiers de Rose étaient

donc déjà présents, elle me racontait son histoire. Par la suite d'autres voix se sont imposées, les unes après les autres pour offrir des contrepoints à l'histoire de cette jeune fille. Et j'ai eu besoin de raconter l'histoire de deux personnages à la troisième personne pour éclairer d'autres pans de cette histoire.